

La Turbie

APOGÉE DU MONDE ROMAIN

Nom de commune



La petite ville de La Turbie véhicule une histoire primordiale pour la Côte d'Azur. (Carte postale ancienne)

L'empreinte des Romains est ici symbolisée par le Trophée des Alpes, aussi appelé Trophée d'Auguste. Il cristallise une grande partie de l'Histoire de La Turbie.

Depuis des millénaires, la position stratégique sur le promontoire naturel de la Tête de chien à 480 mètres d'altitude a donné à La Turbie une place prépondérante dans l'histoire des Alpes-Maritimes. C'est peut-être même la commune qui véhicule l'histoire la plus féconde de toute la Provence.

L'origine du nom

Si dans l'itinéraire d'Antonin, le site portait le nom d'*Alpis Summa* – là où finit l'Italie et commence la Gaule –, le patronyme de la commune serait dérivé du mot grec « *tropaion* » qui peut désigner la dépouille d'un vaincu ou un monument commémoratif. Sans doute inhérent au fameux Trophée érigé en l'an 6 avant Jésus-Christ pour commémorer les victoires et l'entreprise de pacification d'Auguste. Tout en restant très proches, les versions sur l'étymologie du nom varient selon les historiens. Elle viendrait effectivement du mot « *Tropea* (trophée) *Augusti* » écrit aussi « *Tropaea Au-*

gusti ». Selon certains elle a évolué en « *Tropea* » puis « *Trubea* » et « *Trubia* ». Tandis qu'Eugène Cais de Pierlas (1842-1900), spécialiste de l'histoire du comté de Nice parle de l'évolution en « *Torpea* » puis « *Torbea* » et enfin « *Torbia* ». En fait, le nom local en turbiasque, soit en varo-alpin, aurait été aussi bien « *Torbia* » que « *Turbia* ». L'inversion de « *Trubia* » en « *Turbia* » pourrait venir d'un rapprochement avec le mot latin « *turris* », soit tour, pour désigner le Trophée. Au fil du temps, on trouve différents écrits avec « *Tropaia Sebastou* » selon Ptolémée au II^e siècle, « *Probi Viri de la Turbia* », sur un cartulaire de la cathédrale de Nice en 1078, « *presbiteri de Turbia* » sur un cartulaire de Saint-Pons en 1267, « territoire de La Turbia » sur un document en langue d'oc vers 1298. Plus tard, le français a adapté le nom occitan en « La Turbie ».

Vers le VII^e siècle avant Jésus-Christ, Auguste permet l'unification de l'Italie à la Gaule

Une longue et belle histoire

Des vestiges archéologiques témoignent de la présence des Ligures sur le promontoire en 3 000 avant Jésus-Christ. Vers le VII^e siècle avant Jésus-Christ, les conquêtes d'Auguste les réduit à l'obéissance permettant l'unification de l'Italie à la Gaule. Les Romains construisent alors la voie Julia Augusta sur le tracé de l'antique voie héracléenne, elle-même reprise sur les traces des premières pistes ligures. Jusqu'au Moyen Âge, l'*Alpis Summa* (La Turbie) alors placé sous l'autorité des comtes de Provence, limitait les deux Gaules

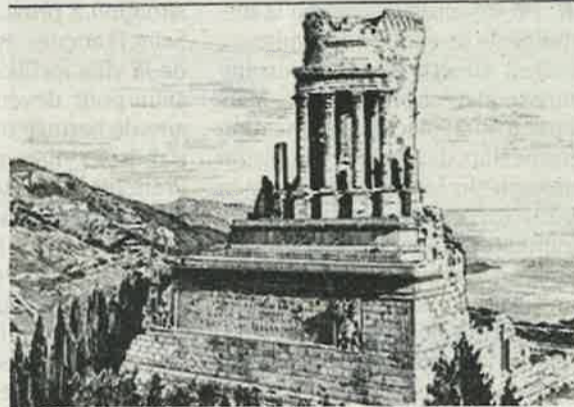
(cisalpine et transalpine) et abritait une première communauté implantée à proximité du Trophée. Mais en 1388, les comtes de Savoie édifient un castrum fortifié autour duquel va s'installer

un village. La cité devient alors une place forte avec des maisons qui, d'un seul tenant, forment une enceinte continue autour de l'agglomération. De ces enceintes du XII^e siècle, il ne reste aujourd'hui que deux portes d'entrée. Le territoire est vaste puisqu'il descend sur le littoral jusqu'aux confins de la principauté de Monaco. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, son économie est caractérisée par des céréales sur les contreforts du mont Agel, des oliviers, figuiers et agrumes dans les quartiers de la côte. Après le rattachement en 1860 de Nice à la France, la commune devient une station recherchée par les hivernants, surtout à partir de 1894, avec la construction du chemin de fer à crémaillère venant de Monaco. Après la Seconde Guerre mondiale, la vocation touristique se confirme et l'extension extra-muros se poursuit, notamment avec les résidences secondaires des Monégasques. Outre le Trophée, La Turbie propose bien d'autres trésors patrimoniaux à visiter.

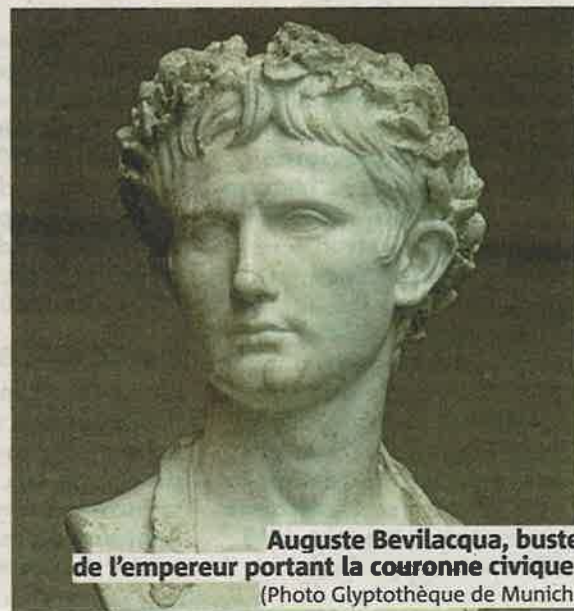
NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

Trophée dégradé et reconstruit

Le Trophée des Alpes, érigé en l'an 6 avant Jésus-Christ, conçu avec des blocs de pierre de La Turbie (calcaire très dur), mesurait à l'origine 50 mètres de hauteur et 38 mètres de large. Il comportait un soubassement carré avec une inscription comportant une dédicace à Auguste. Au-dessus, s'élevait une colonne dorique avec des niches abritant les statues des chefs ayant pris part aux campagnes ainsi qu'une pyramide servant de base à la statue d'Auguste. Des escaliers permettaient d'accéder à tous les niveaux. Le monument fut maintes fois dégradé et démantelé au fil des siècles. Au Moyen Âge, converti en forteresse féodale, ses statues sont détruites par les moines qui les jugent trop païennes. Il est finalement démantelé sur ordre de Louis XIV et ses pierres ont été utilisées pour bâtir l'église. Une restauration menée dès 1901 par Jules Formigé grâce au concours de M. Edward, permet de remonter le trophée à 35 mètres de hauteur. L'inscription d'après les textes de Pliny l'Ancien a repris sa place. Le nouveau Trophée est inauguré le 26 avril 1934. Un musée qui présente les étapes de la restauration, les moulages, les études et la maquette intégrale du Trophée a été aménagé, en 1935, à côté. Bien que le Trophée se présente aujourd'hui sous la forme d'une tour en ruine qui émerge d'un cône de décombres, c'est un des rares trophées du monde romain qui subsistent encore.



A la frontière de l'Italie et de la Gaule, sur les derniers contreforts alpins, le Trophée des Alpes glorifie l'empereur Auguste et symbolise la puissance militaire de Rome. (Dessin d'après photo Lucarelli, Nice)



Auguste Bevilacqua, buste de l'empereur portant la couronne civique. (Photo Glyptothèque de Munich)

Ce sont les pierres démantelées du Trophée qui ont servi à construire l'église au XVII^e siècle.

(Carte postale ancienne)

